RÉMANENCES D'UNE FIDÉLITÉ À LA MAISON DUCALE : LES LORRAINS DANS LES COURS EUROPÉENNES (1766-1790)

Alain Petiot
Vice-président de l'Académie de Stanislas

La mort du roi Stanislas, à Lunéville le 23 février 1766, a été précédée, quelques mois auparavant, de celle de l'empereur François Ier, l'ancien duc François III de Lorraine et de Bar, frappé d'apoplexie à Innsbruck le 18 juin 1765. Ainsi, alors que durant le règne nominal de Stanislas, les Lorrains peuvent avoir été partagés entre l'obéissance et la loyauté envers un souverain légitime et la fidélité au souvenir de leur ancienne Maison ducale, incarnée par l'empereur, ils n'ont désormais plus de ducs. La disparition de la cour de Lunéville, ultime symbole de la souveraineté lorraine et dernier vestige du règne des ducs Léopold Ier et François III, doit effacer définitivement le souvenir de l'ancienne dynastie et tourner entièrement le cœur des Lorrains vers le roi de France, leur unique souverain. Pourtant, des princes de l'auguste Maison de Lorraine subsistent en Europe et continuent de s'entourer de Lorrains, faisant de leurs cours des réceptacles de fidélité et perpétuant, en quelque sorte, le souvenir de la cour de Lunéville.

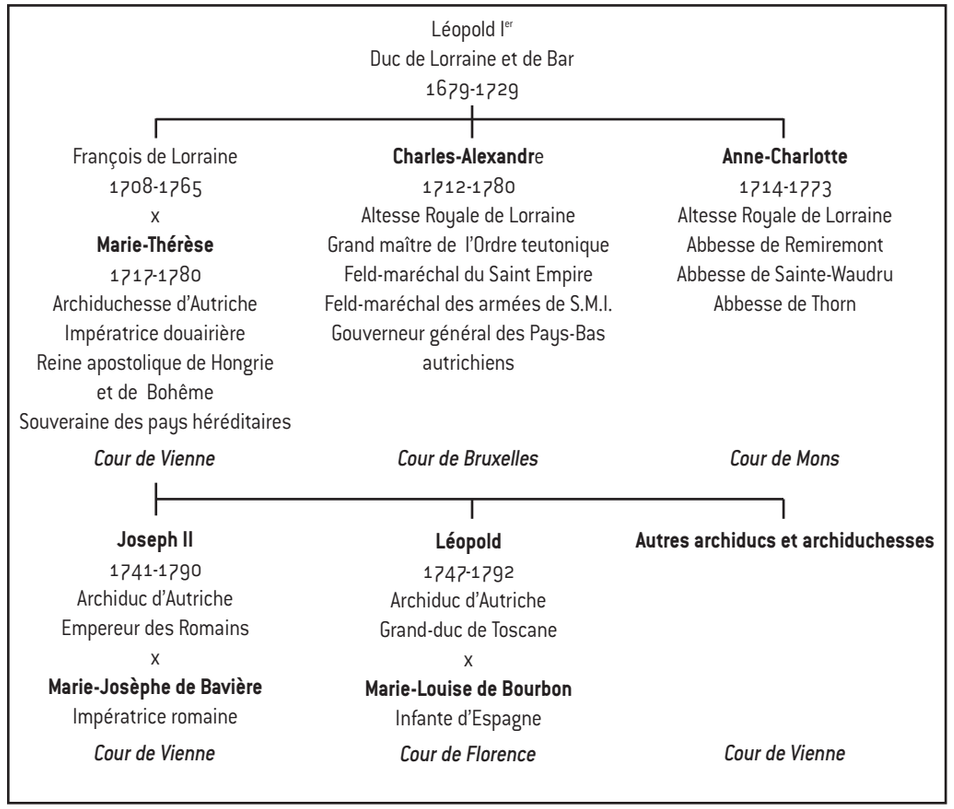
Il nous faut revenir en arrière et suivre la destinée de l'ancienne cour du duc François III qui, après la cession des duchés, en 1737, n'est pas dissoute mais dispersée pour entourer les derniers représentants de la Maison ducale[1]. Le duc, qui se trouve alors à Vienne avec son épouse l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, est nommé gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, en attendant de prendre possession du grand-duché de Toscane. C'est donc à Bruxelles que se rend le gros de sa cour de Lunéville : chambellans, cabinet, hôtel, bouche, écurie, vénerie, académie, comédie et garde. Mais, comme la duchesse Élisabeth-Charlotte doit demeurer à Commercy avec la princesse Anne-Charlotte, une autre partie de la cour – leur entourage de Lunéville – y est envoyée, avec renfort de serviteurs, d'équipages et de gardes. La princesse aînée, Élisabeth-Thérèse, mariée au roi de Sardaigne, est partie pour Turin. Enfin, le prince Charles-Alexandre, général de l'armée impériale, a rejoint la cour de Vienne dès janvier 1736, accompagné de ses serviteurs lorrains. La mort du grand-duc Gaston de Médicis, le 9 juillet 1737, permet à François de Lorraine de prendre possession de la Toscane et sa cour, qui n'a pas encore terminé son installation à Bruxelles, est envoyée derechef à Florence. Deux événements viennent encore modifier la répartition de ces cours : la mort de la duchesse Élisabeth-Charlotte à Commercy, le 23 décembre 1744, puis l'élection impériale de François de Lorraine à Francfort, le 13 septembre 1745. Plus tard, encore, le prince Charles-Alexandre nommé gouverneur général des Pays-Bas autrichiens

Pompeo Batoni (1708-1787), ***L'Empereur Joseph II et le grand-duc Léopold de Toscane***
Huile sur toile. © Kunsthistorisches Museum, Wien

depuis 1744 s'établit à Bruxelles en 1749, après l'évacuation de la ville par les troupes françaises, tandis que la princesse Anne-Charlotte qui a trouvé refuge près de son frère à la cour de Vienne, est envoyée à Mons en 1755, comme représentante de Marie-Thérèse en sa qualité d'abbesse séculière du chapitre noble de Sainte-Waudru. Tous ces changements de résidence des princes et princesses de la Maison de Lorraine s'accompagnent des mouvements de leur entourage et c'est ainsi que des Lorrains sont encore présents, en 1766, dans les cours de Vienne, de Florence, de Bruxelles et de Mons. Parmi eux se trouvent d'anciens serviteurs – officiers et domestiques – des ducs Léopold et François III, leurs enfants, qui souvent leur succèdent, ou d'autres qui les ont rejoint de Lorraine.

Les princes de la Maison de Lorraine et leurs cours

À la mort de l'empereur François de Lorraine, il ne reste plus que deux des enfants du duc Léopold : le prince Charles-Alexandre et la princesse Anne-Charlotte. Mais l'archiduchesse Marie-Thérèse, dernière et éphémère duchesse de Lorraine et de Bar, a donné naissance à une nombreuse descendance – quatre archiducs et sept archiduchesses subsistants – qui constitue désormais la nouvelle Maison de Lorraine d'Autriche.



État de la Maison de Lorraine en 1766

Christoph Wilhelm Bock
Valentin Jamerai Duval
Gravure, 1783,© Bildarchiv
Österreichische Nationalbibliothek

Vienne

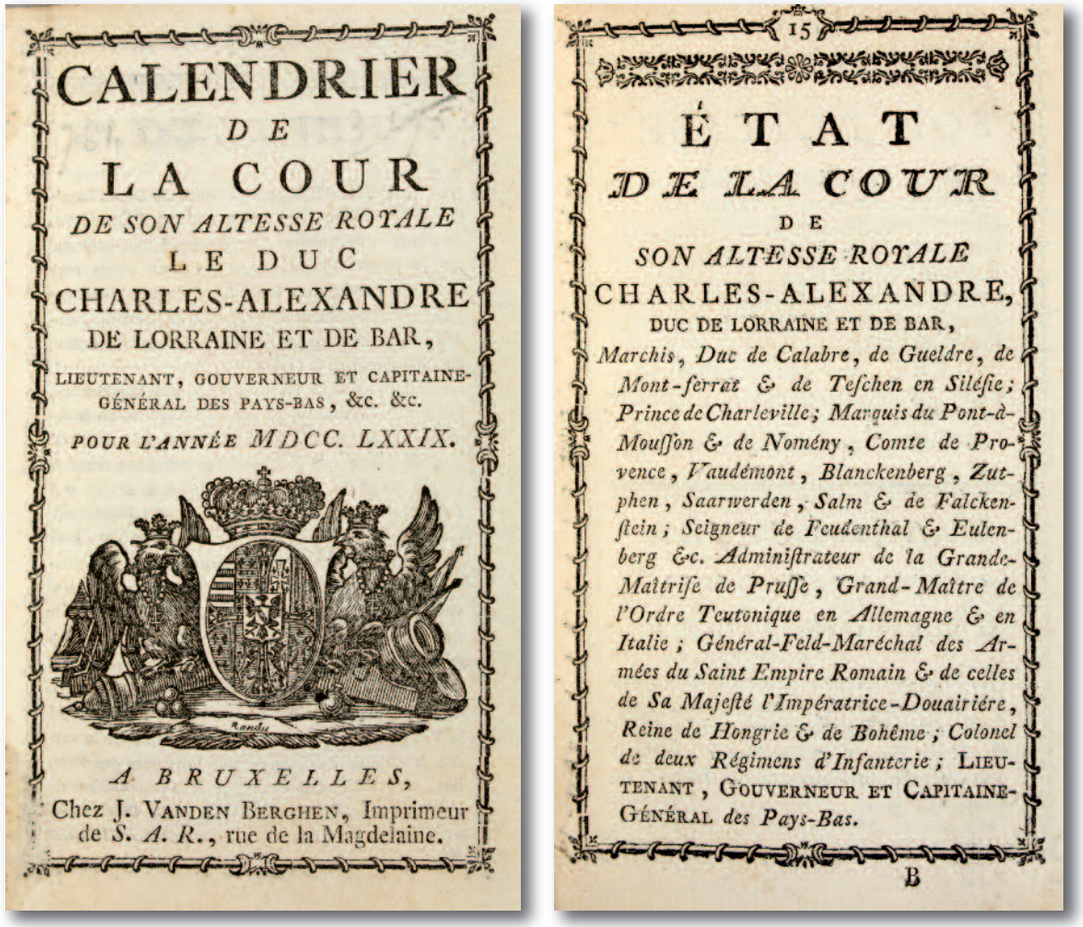
La cour de Vienne est à la fois « impériale » et « impériale-royale ». La ville est en effet la capitale du Saint Empire et la résidence de la Maison d'Autriche qui cumule la dignité impériale et la souveraineté sur plusieurs royaumes. En 1766, Joseph II a succédé à son père à la tête de l'empire mais Marie-Thérèse, impératrice veuve et reine apostolique de Hongrie et de Bohême, reste le personnage le plus important de la cour. Il y a en outre la cour de Marie-Josèphe de Bavière, l'impératrice « romaine », puis les maisons de Leurs Altesses Royales les archiducs et archiduchesses. Le premier cercle de l'entourage lorrain de l'empereur François de Lorraine a disparu. Ses conseillers privés Nicolas Jacquemin, François-Joseph Toussaint et Charles Pfütschner l'ont précédé dans la tombe. Il reste Joseph Chamant, ingénieur du théâtre de la cour avec Antonio Bibiena, le neveu de Francesco qui a réalisé l'opéra de Nancy pour le duc Léopold. Le fidèle conseiller Urbain-François de Molitoris qui a organisé le départ de la cour de Lunéville est maintenant chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or. Jean Vérot, venu de Boulay, seconde Valentin Jamerey-Duval, directeur du cabinet des médailles. Ce dernier, resté modeste, a décliné l'honneur d'être le sous-précepteur du jeune archiduc héritier Joseph, comme il a refusé, bien qu'élu sans avoir été candidat, d'être l'un des associés de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy[2].

On trouve encore Alexandre-Louis Laugier, médecin personnel de Marie-Thérèse, resté en liaison épistolaire avec Madame de Graffigny, jusqu'à la mort de cette dernière[3]. Découvreur et mécène de jeunes talents musicaux, il est l'ami de la famille Mozart et n'est sans doute pas étranger à la présentation du jeune Wolfgang à la cour impériale. Jean-Valentin Kayser, de Saint-Avold, est conseiller chirurgien du corps et inspecteur des hôpitaux militaires[4]. Des anciens serviteurs de Lunéville ou des membres de leur famille entourent les archiducs et archiduchesses en qualité de valets et de femmes de chambre. Gabrielle Bertrand, fille de l'ancien capitaine du château de Lunéville puis de celui de Schönbrunn, est femme de chambre de l'archiduchesse Marie-Caroline à qui elle transmet ses talents de dessinatrice et de peintre. Subsistent encore à la cour de Vienne des serviteurs de la bouche – chefs d'office, cuisiniers – et le petit monde des huissiers, coureurs, porteurs et laquais. La vénerie, venue de Lunéville, est encore présente, sous la direction de Joseph Gingot dit Châtelain, avec ses piqueurs, valets de limiers, valets de chiens et palefreniers dont une partie a suivi le prince Charles-Alexandre à Bruxelles. La cour comprend enfin des chambellans et des dames de l'ordre de la Croix étoilée issus de la noblesse lorraine. Certes, tous ne sont pas tenus de résider à Vienne mais leur nomination, source de prestige, témoigne de leurs liens de fidélité à la Maison de Lorraine d'Autriche.

Bruxelles

Après la mort de l'empereur François de Lorraine, le prince Charles-Alexandre apparaît comme le dernier duc de Lorraine. Il n'a d'ailleurs pas attendu la disparition du roi Stanislas pour se titrer « Son Altesse Royale Monseigneur le prince Charles-Alexandre, duc de Lorraine et de Bar ». Le beau-père du roi de France, à Lunéville, ne lui en a pas tenu rigueur, préférant, semble-t-il, sa titulature de Majesté Polonaise. Le prince Charles-Alexandre est de plus, depuis 1761, grand maître de l'Ordre teutonique qui, soulignons-le, est un ordre souverain.
Mais le frère cadet de l'ancien duc François III a connu des années difficiles[5]. Appelé à Vienne en 1736, avant la cession formelle des duchés, il n'est plus que le frère du gendre de l'empereur, sans autre rang que celui de général puis de feld-maréchal des armées de Marie-Thérèse et du Saint-Empire. Nommé gouverneur général des Pays-Bas autrichiens en 1744, en pleine guerre de la Succession d'Autriche, il ne fait qu'un court séjour à Bruxelles, où sa jeune épouse meurt en couches, avant de repartir combattre, tandis que les troupes françaises occupent sa capitale. Ce n'est qu'en 1749, comme nous l'avons déjà dit plus haut, qu'il peut refaire son entrée à Bruxelles et y établir sa cour[6]. Après la disparition de la cour du roi Stanislas à Lunéville, celle de Bruxelles se présente à bien des égards comme une rémanence, sinon une survivance, de la cour des ducs Léopold et François III[7]. Si les plus hautes charges sont attribuées à la noblesse des Pays-Bas, des Lorrains continuent d'entourer le prince en qualité de chambellans, de gentilshommes ou de pages. Des dames, venues de Lorraine, paraissent également à la cour, comme la comtesse Béatrice du Han de Martigny, jeune veuve du marquis de Choiseul-Meuse, qui a établi sa résidence à Bruxelles.

Charles-Alexandre de Lorraine, grand maître de l'Ordre teutonique
Archives centrales de l'Ordre teutonique à Vienne
Hs 732 A © Deutscher Orden



CALENDRIER
DE
LA COUR
DE SON ALTESSE ROYALE
LE DUC
CHARLES-ALEXANDRE
DE LORRAINE ET DE BAR,
LIEUTENANT, GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GÉNÉRAL DES PAYS-BAS, &c. &c.
POUR L'ANNÉE MDCC. LXXIX.

A BRUXELLES,
Chez J. VANDEN BERGHEN, Imprimeur de S. A. R., rue de la Magdelaine.

15

ÉTAT
DE LA COUR
DE
SON ALTESSE ROYALE
CHARLES-ALEXANDRE,
DUC DE LORRAINE ET DE BAR,
Marchis, Duc de Calabre, de Gueldre, de Mont-ferrat & de Teschen en Silésie; Prince de Charleville; Marquis du Pont-à-Mousson & de Nomény, Comte de Provence, Vaudémont, Blanckenberg, Zutphen, Saarwerden, Salm & de Falckenstein; Seigneur de Feudenthal & Eulenberg &c. Administrateur de la Grande-Maîtrise de Prusse, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Allemagne & en Italie; Général-Feld-Maréchal des Armées du Saint Empire Romain & de celles de Sa Majesté l'Impératrice-Douairiére, Reine de Hongrie & de Bohême; Colonel de deux Régimens d'Infanterie; LIEUTENANT, GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GÉNÉRAL des Pays-Bas.

B

Calendrier de la cour... pour l'année MDCC. LXXIX. © Bibliothèques de Nancy
On note, dans l'état de la cour, que le prince Charles-Alexandre, qualifié duc de Lorraine et de Bar, porte tous les anciens titres de la Maison de Lorraine, à l'exception de celui de roi de Jérusalem, conservé par l'empereur François Ier et ses successeurs.

La chancellerie est dirigée par Hubert Charvet de Vaudrecourt, l'ancien précepteur du prince à Lunéville, avec une dizaine de conseillers secrétaires, de secrétaires ordinaires et de « chancellistes » lorrains, comme Sébastien-Henri Gilbert, Claude Giron, Jean-Claude Houillon, Jean-Baptiste Dieudonné… François-Nicolas Sparr de Benstorf, dessinateur du prince, est également son bibliothécaire. Joseph Legrand est le chirurgien du corps tandis que Claude Fournier est celui de toute la cour. D'autres offices de moindre importance sont tenus par des anciens serviteurs de la maison du prince qui l'ont suivi de Lunéville à Vienne avant d'être envoyés à Bruxelles. D'autres ont été rappelés de Commercy dans les années qui

ont suivi la mort de la duchesse douairière puis d'autres – des parents, des fils, des neveux – sont passés au service du prince. Ils tiennent encore les offices de l'hôtel, de la bouche et de la chambre : inspecteur, pourvoyeur et commis de l'hôtel, chef d'office, chef rôtisseur, cuisiniers, commis de lingerie, valets de chambre, huissiers, valets de pied. On trouve enfin la vénerie, installée à Tervuren, avec ses hiérarchies de piqueurs, valets de limiers, valets de chiens et palefreniers. Des familles entières y servent, sur trois générations, comme les Avrillon, Barjon, Venel, Prunot ou Thiard dit La Forêt. Louis Devaux, ancien homme de chambre du prince, est désormais lieutenant du grand fauconnier et directeur des chasses royales des Pays-Bas. Cette réussite rapide et peu commune est attribuée par certains aux charmes de sa riche et spirituelle épouse, Marie-Élisabeth Tassillon de Terlinden, que le prince appelle sa « vénus adorée ». Le couple fait construire à Bruxelles le petit théâtre de la place Royale, attenant à sa demeure, où l'on joue l'opérette et où le prince Charles-Alexandre, grand amateur de théâtre, se rend fréquemment. Ce dernier est un amateur des sciences, des lettres et des arts et un généreux mécène. Il crée notamment un cabinet d'histoire naturelle qu'il confie à Augustin Oudot de Dainville[8] et il facilite le retour à Bruges du sculpteur Paul-Louis Cyfflé.

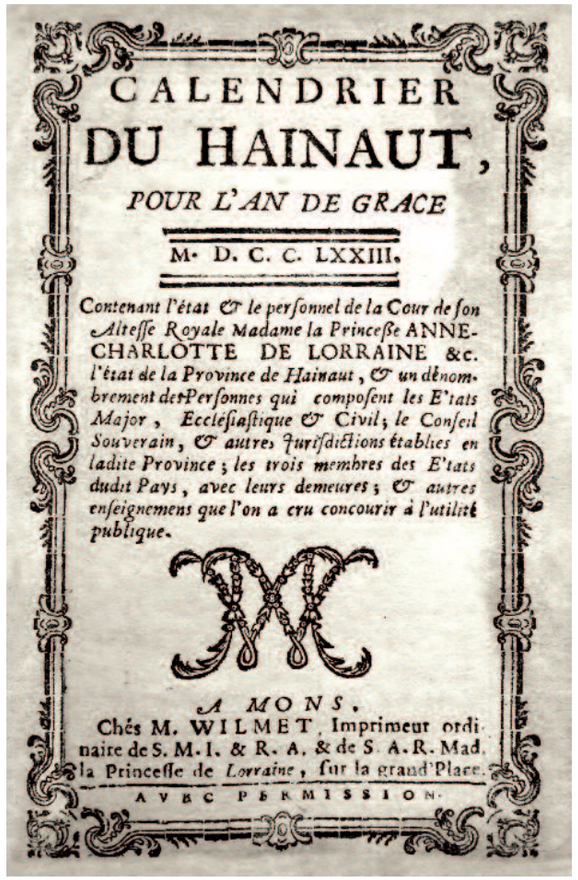
En dehors de la cour, les Pays-Bas ont leurs institutions propres où peu de Lorrains prennent place, sinon à titre quasi honorifique. Le prince, en revanche, est très attentif au sort de son entourage lorrain, accordant gratifications et pensions et appuyant les requêtes qui, en tout état de cause, sont examinées à Vienne. Place d'auditeur à la Chambre des comptes, anoblissement, admission dans les écoles militaires, avancement dans l'armée impériale, tout est décidé à Vienne mais l'impératrice ne refuse rien à son beau-frère qui, après la mort de l'empereur François-Étienne, représente tout ce qu'elle a de plus cher. Après la mort du prince Charles-Alexandre, en 1780, la plupart de ses serviteurs rentrent en Lorraine, à l'exception notoire des gens de la vénerie qui restent au service des nouveaux gouverneurs, tout comme les chambellans qui continuent de figurer sur les états de la cour de Bruxelles, jusqu'à l'occupation puis l'intégration des Pays-Bas dans la République française.

Mons

Bien qu'élue abbesse du chapitre noble de Remiremont, la princesse Anne-Charlotte, ne voulant pas résider sur une terre devenue étrangère, est d'abord restée à Commercy avec sa mère puis, après la mort de cette dernière, est partie vivre auprès de son frère à Vienne où son entourage lorrain a constitué sa maison au sein de la cour impériale-royale. Pourtant, son titre de « princesse sœur » n'est pas enviable car la princesse y est réduite à faire de la figuration aux côtés du couple impérial. Afin de l'éloigner de Vienne et la rapprocher de son frère Charles-Alexandre, Marie-Thérèse l'a nommée « abbesse séculière, patronne et protectrice de son église et chapitre de Sainte-Waudru en sa ville de Mons, à la fin d'y exercer en son nom royal tous les droits fonctions et prérogatives qui compètent à sa dite Majesté à ce titre ».

Bernard Verschoot
(Bruges 1728-Bruxelles 1783)
Portrait allégorique d'Anne-Charlotte de Lorraine
Huile sur toile, après 1755.
Inv. 2010.1.1
© Musée Charles de Bruyères, Remiremont / Photo. Jack Varlet.

Installée à Mons le 17 novembre 1754, la princesse est maintenant entourée d'une cour digne d'une souveraine[9]. Cette cour dont on trouve la composition dans le Calendrier du Hainaut, comprend initialement soixante-dix-sept personnes, la plupart venues de Vienne. Sa composition est traditionnelle : grande maîtresse, grand maître, officiers ecclésiastiques, cabinet, bibliothèque, officiers de santé, chambre, hôtel, livrée et écurie. On y retrouve une majorité de Lorrains. La grande maitresse est Thérèse-Angélique de Ligniville, marquise de Lenoncourt, qui décède à Mariemont en 1770. Elle est remplacée par l'une de ses sœurs, Louise-Pétronille de Ligniville, comtesse Messey de Biesle. La comtesse Gabrielle de Bouzey étant restée à Vienne, la comtesse Anne-Marie de Ferraris est la nouvelle dame de la Cour. Le grand maître est le fidèle baron Ogara. Créé comte et fait chevalier de la Toison d'Or en 1763, il vit paisiblement parmi les dames de Sainte-Waudru, comme le relate la princesse : « Ogara, qui ne veut pas convenir des 68 ans que vous luy donné, il est vrai qu'il ne vieillit point, il est gras comme un Pater d'un couvent tel qu'il est, car il ne vois que des



CALENDRIER
DU HAINAUT,
POUR L'AN DE GRACE
M. D. C. C. LXXIII.

Contenant l'état & le personnel de la Cour de son Altesse Royale Madame la Princesse ANNE-CHARLOTTE DE LORRAINE &c. l'état de la Province de Hainaut, & un dénombrement des Personnes qui composent les E'tats Major, Ecclésiastique & Civil; le Conseil Souverain, & autres Jurisdictions établies en ladite Province; les trois membres des E'tats dudit Pays, avec leurs demeures; & autres enseignemens que l'on a cru concourir à l'utilité publique.

A MONS,
Chés M. WILMET, Imprimeur ordinaire de S. M. I. & R. A. & de S. A. R. Mad. la Princesse de Lorraine, sur la grand'Place.
AVEC PERMISSION.

Calendrier du Hainaut pour l'an de grâce M.D.C.C.LXXIII
Coll. part.

dames qui jusqu'à présent n'ont point troublé sa tranquillité… »[10]. À la tête des officiers ecclésiastiques se trouve Léopold Mathieu, premier aumônier, désormais prélat référendaire du Saint-Siège et prévôt des églises de Mons. Parmi les aumôniers ordinaires figurent un abbé Mathiot, probablement Charles-Melchior Mathiot, sacristain de l'église de Remiremont puis curé de Champs-le-Duc, et Jean-François Lévrier, fils d'un ancien serviteur de Lunéville. François-Joseph Lattraye, ancien médecin de la duchesse, anobli par elle en 1744, a suivi la princesse à Vienne et devient son premier médecin à Mons. Les fidèles femmes de chambre sont au service de la princesse depuis son enfance à Lunéville, comme les demoiselles Châtillon, Haulleville et Ceintrey. Charles Haulleville, toujours homme de chambre, a été anobli en 1753 avec ses deux frères, devenus officiers de l'armée impériale. Les huissiers de la chambre viennent également de Lunéville. François Baillot, conseiller intime, est l'intendant général de l'hôtel de la princesse. Il est secondé par Jean-François Deuzan, chef de la dépense, qui est le fils de François-Joseph Deuzan, chef de lingerie.

D'autres domestiques de moindre importance appartiennent également à des familles de serviteurs de la cour de Lunéville.
Dans sa maison abbatiale de Mons, la princesse est tenue de vivre selon un protocole très strict mais, en revanche, elle est libre de rejoindre son frère à Bruxelles, à Tervuren ou à Mariemont pour des fêtes, des bals, des dîners et soupers, des spectacles, des illuminations ou des chasses. À sa mort, en 1773, ses serviteurs sont repris au service du prince Charles-Alexandre à Bruxelles et connaissent le même sort que ceux du prince. Il est à noter que, dans son testament, le prince Charles-Alexandre a prescrit à l'empereur Joseph II, son héritier, de payer à ses anciens serviteurs et à ceux de la princesse Anne-Charlotte leurs gages « leur vie durant ».

Florence

En recevant l'investiture du grand-duché de Toscane, l'ancien duc François III a reconquis le titre de prince souverain perdu lors de la cession de ses duchés lorrains. C'est donc à Florence qu'il a rétabli le lustre de son ancienne cour de Lunéville en y réinstallant, outre les offices purement domestiques, les institutions les plus emblématiques comme ses conseils, la garde noble, la garde suisse et l'académie. Il y a également envoyé l'architecte Jean-Nicolas Jadot, le jardinier Louis Gervais, les peintres Chamant, Girardet, Chéron et Roxin, ainsi que les tapissiers de la manufacture de la Malgrange. Mais, après son entrée solennelle à Florence, le grand-duc n'y a pas résidé, en raison de la mort de son beau-père l'empereur Charles VI, de la guerre de succession qui a suivi puis de son élection impériale. Il a donc gouverné le grand-duché en instaurant une régence, la *Reggenza lorenese*[11], qui a pris fin à sa mort. En effet, en accédant à la dignité impériale, son héritier Joseph II a confié le grand-duché à son frère cadet Pierre-Léopold, le futur empereur Léopold II, qui réside au palais Pitti avec son épouse, l'infante Marie-Louise de Bourbon.

En 1766, il ne reste plus beaucoup de ces Lorrains arrivés en 1737. Certains sont décédés, d'autres, en 1745, ont été rappelés à la cour de Vienne redevenue impériale, d'autres enfin sont rentrés en Lorraine, tels le peintre Girardet ou le père du baron de Vincent. En revanche, ceux qui sont restés ont fait souche en Toscane et continuent, ainsi que leurs enfants et leurs descendants, à occuper des charges au gouvernement et à la cour[12]. Nombre de ces familles ont été anoblies par le grand-duc François II et sont agrégées à la noblesse florentine[13], tout comme certaines figurent encore de nos jours dans les annuaires nobiliaires italiens[14]. Parmi les personnages marquants, on trouve Barthélémy Mesny, médecin du grand-duc, spécialiste des épidémies et du thermalisme, directeur des pharmacies et des hôpitaux militaires en Toscane. C'est un érudit, membre associé de la Société royale des sciences et belles lettres de Nancy et un homme de son siècle qui accueille, en 1775, le marquis de Sade fuyant Paris et l'introduit dans la société florentine et, incidemment, dans le lit de l'une de ses filles[15].

Portrait de Barthélémy Mesny
Estampe
© Bibliothèques de Nancy

Pierre-Eugène de Ligniville est un neveu de la princesse de Beauvau-Craon, l'ancienne favorite du duc Léopold. Après une carrière chaotique, il est maintenant surintendant de la musique de la cour. Musicien lui-même et compositeur de talent, il reçoit, en 1770, la visite du jeune Mozart qui recopie de sa main son *Stabat Mater*, et s'inspire de sa musique pour composer un *Kyrie* en sol (G) pour cinq voix à l'unisson[16]. Florence voit encore passer le Nancéien Pierre-François-Victor Hugues dit « baron d'Hancarville » à qui le grand-duc Léopold confie la garde de la collection des Médicis et qui en publie le catalogue en 1772[17]. Mais nombreux sont également les officiers de la garde qui sont restés au service du grand-duc. Progressivement, et notamment au cours de la guerre de Sept Ans, cette garde s'est transformée en véritable armée au sein de laquelle les Lorrains font de belles carrières[18].

Dans les armées de l'empereur

Contrairement aux temps passés – sous les ducs Charles IV et Charles V et au cours de la guerre de Succession d'Autriche – où servir dans des armées souvent opposées à la France était un engagement partisan, il n'en est plus de même après le renversement des alliances de 1756. En effet, depuis la guerre de Sept Ans, la France et l'Autriche sont alliées et les fils des familles lorraines servent indifféremment le roi ou l'empereur. De plus, en 1770, le mariage de l'archiduchesse Marie-Antoinette avec le Dauphin scelle, en quelque sorte, la fusion entre la loyauté envers le souverain légitime et la fidélité à l'ancienne famille ducale, comme l'exprimait déjà l'inscription de la fontaine de la place d'Alliance : *Prisca recensque fides votum conspirat in unum*[19]. Pourtant, pour certains, le service impérial reste une manifestation de fidélité exclusive, sinon de légitimisme. C'est ainsi que le colonel Victor Chaudelot, écrit dans ses mémoires : « Je ne croyais point d'ailleurs, en servant l'Autriche de servir l'étranger, en ce que son souverain était descendant de François, dernier duc de Lorraine, mon souverain légitime »[20]. De même, le baron Nicolas-Charles de Vincent, né à Florence, déclare : « Mon père m'avait destiné, dès ma naissance, à servir la Maison d'Autriche : il m'avait inculqué pour ses souverains les sentiments d'attachement qui lui ont été transmis… »[21] Il existe en outre une ancienne et solide tradition lorraine au sein de l'armée impériale, remontant à la guerre de Trente Ans et renforcée sous le règne du duc Charles V qui y a recueilli, réorganisé et entretenu les restes de l'armée lorraine de Charles IV[22]. Quoi qu'il en soit, de 1766 à 1790, des centaines d'officiers lorrains de tous grades servent en Autriche et, parmi eux, on ne relève pas moins de onze colonels propriétaires de régiments et de trente-quatre officiers généraux.

La fin de la nation lorraine

On voit, alors que la Lorraine ducale a cessé d'exister dans le royaume, sinon sous la forme de généralité de Nancy, qu'une Lorraine « extérieure » subsiste en Europe. Les restes de l'ancienne cour de Lunéville – celle de Léopold et de François III – dispersés autour des derniers princes de la maison ducale, contribuent à y faire survivre le souvenir des anciens ducs et participent à la diffusion de la culture française. Cette rémanence de la Lorraine se prolonge bien au-delà de 1780, année de la mort de Charles-Alexandre, et, en fait, jusqu'à l'abolition de la monarchie française. Les dernières familles lorraines restées à Vienne, à Bruxelles et à Florence subissent alors les bouleversements politiques de la période de la Révolution et de l'Empire comme, notamment, la création de départements français dans les Pays-Bas autrichiens et l'instauration du royaume d'Étrurie. Après 1815, elles disparaissent progressivement des cours mais, maintenant définitivement établies dans l'empire d'Autriche, le nouveau royaume des Pays-Bas et le grand-duché de Toscane restauré, elles continuent de servir leurs nouvelles patries, généralement comme officiers ou fonctionnaires. C'est désormais en Autriche, dont les souverains continuent de porter le titre de duc de Lorraine et de faire figurer les trois alérions dans leurs armoiries, que repose désormais, et jusqu'en 1918, l'héritage de la lorraine ducale.

Notes

1. Voir Petiot, Alain, « Le grand dérangement. Grandeur et misère des serviteurs de la Maison de Lorraine (1736-1780) », *Le Pays Lorrain*, 109e année, vol. 93 (Septembre 2012), 209-220.

2. Dimoff, Paul, Duthil, René, « Autour de trois lettres inédites de Valentin Jameray-Duval », *Annales de l'Est* (1961), 15-32

3. Courbet, André, « Lettres d'Alexandre-Louis Laugier, médecin lorrain à la cour impériale de Vienne, à Madame de Graffigny (1756-1758) », *Lotharingia IX*, (1999), 185-216.

4. Flaus, Pascal, Pennerath, Jean-Yves, « Au service de Sa Majesté Impériale » : les Naboriens dans l'Empire ; étude de quelques carrières et destins croisés », *Lotharingia IX* (1999), 217-227.

5. Petiot, Alain, « Le destin manqué du prince Charles-Alexandre de Lorraine », *Le Pays Lorrain*, 108e année, vol. 92 (Septembre 2011), 239-250.

6. Galand, Michèle, « Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens », *Études sur le XVIIIe siècle*, Volume XX, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1993.

7. *Calendrier de la cour de Son Altesse Royale*, Bruxelles (1750-1768) puis *Calendrier de la cour de Son Altesse Royale, le duc Charles de Lorraine et de Bar,* Bruxelles (1769-1780).

8. Dainville-Barbiche, Ségolène de, « Du service de France au cabinet d'histoire naturelle à Bruxelles : les Oudot de Dainville, officiers lorrains (1677-1790) », *Lotharingia IX* (1999), 263-270.

9. Degembe, Marie-Françoise, « Anne-Charlotte de Lorraine, son séjour à Mons. 1754-1773 », *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, T. 71 (1984), 283-377.

10. Lettres de la princesse Anne-Charlotte à la marquise de Ligniville (4 janvier 1762), Bibliothèques de Nancy, ms 1266 (861), ff. 87-88 v°.

11. Contini, Dottoressa Alessandra, *La reggenza lorenese tra Firenze e Vienna. Logiche dinastiche, uomini e governo (1737-1766)*, Academia toscana di scienze e lettere « La Colombaria », Serie Studi, vol. 199, Olschki, Firenze, 2002.

12. Pietro Leopoldo d'Asburgo Lorena, *Relazione dei dipartimenti e degli impiegati (1773)*, a cura di Orsola Gori, Firenze, MMXI.

13. *Archivio di Stato di Firenze, Ceramelli papiani*. On trouve : Colson, Dithmar de Schmidviller, François, Gaulard, Gervais, Gilles, Grobert, Hayré, Havet, Kayser, La Guerre, Lottinger, Martin, Mesny, Poirot, Remy de Turicque.

14. *Annuario della nobilita italiana* (2000) : Colson, Grobert, François, d'Havet.

15. *Voyage d'Italie ou Dissertations critiques, historiques et philosophiques sur les villes de Florence, Rome, Naples, Lorette et les routes adjacentes à ces quatre villes… / D.A.F. marquis de Sade*. Édition établie et présentée par Maurice Lever ; dessins de Jean-Baptiste Tierce, Fayard, 1995.

16. Benoît, Arthur, « Les compositeurs lorrains. Le marquis de Ligniville d'Italie », *Nancy-Artiste* (1885), 218-219.

17. Marsal, René, « Le destin peu ordinaire d'un Lorrain fasciné par l'Antique dans l'Europe cultivée du XVIIIe siècle. Pierre-François Hugues, baron d'Hancarville », *Le Pays Lorrain*, 105e année, vol. 89 (Mars 2008), 41-46.

18. Après 1766, on trouve encore les généraux Alexandre du Mesnil, gouverneur de Lunegiana, Étienne de Gondrecourt, ancien commandant militaire de Livourne, Joseph de Guillermin, gouverneur de Grossetto, et Michel-Jérôme O'Kelly, gouverneur de Pistoia.

19. L'ancienne et la nouvelle fidélité s'accordent pour exprimer un vœu unique.

20. Georges, Docteur Eugène, « Un Lorrain au service d'Autriche, Victor Chaudelot (1767-1843) », *Le Pays lorrain* (1967).

21. Maure, Marcel, « Souvenirs de jeunesse du général baron de Vincent », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain* (1926-1927), 324-369 ; « Un Lorrain au service de la Maison d'Autriche. Le général baron de Vincent (1757-1834) », *Le Pays lorrain* (1926-1931) ; « Le général baron de Vincent, 1757-1834 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1931-1932), LXXXV-XC. Voir également : François Roth, « Nicolas-Charles de Vincent (1757-1834), un diplomate lorrain au service de la Maison d'Autriche », *Lotharingia IX* (1999), 11-29.

22. Petiot, Alain, « Un héritage du duc Charles V : les régiments lorrains dans l'armée impériale », *Franz Stephan von Lothringen und sein Kreis, Jahrbuch der österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts*, Band 23, Verlag Dr. Dieter Winckler, Bochum, 2009, 53-60.